

La Petite Sirène

d'après Hans Christian Andersen



© Pierre Grosbois

Dossier pédagogique

Centre dramatique national des Alpes – Grenoble - Direction Jacques Osinski
4 rue Paul Claudel BP 2448 38034 Grenoble cedex 2 - 04 76 00 79 70 - 04 76 00 79 69
contact@cdna.fr - www.cdna.fr

La Petite Sirène

d'après Hans Christian Andersen

Adaptation et mise en scène **Marie Potonet**

Chorégraphie **Jean-Claude Gallotta**

Avec **Emmanuelle Lepoutre, Lise Werckmeister et Stéphane Vitrano**

Scénographie et Costumes **Christophe Ouvrard**

Lumières **Catherine Verheyde**

Musique **Strigall**

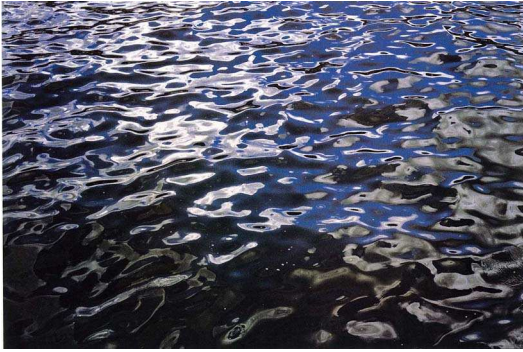
Construction du décor **Atelier du CDNA**

Réalisation des costumes **Atelier du CDNA**

Production **Centre dramatique national des Alpes - Grenoble**

Coproduction **Centre chorégraphique national de Grenoble – Groupe Emile Dubois – Jean-Claude Gallotta /
Théâtre Jean Vilar - Scène Rhône Alpes – Bourgoin-Jallieu**

Coréalisation **MC2 : Grenoble**



1^{er} au 3 mars 2010 < Théâtre Jean Vilar de Bourgoin-Jallieu

8 au 12 juin 2010 < MC2 – Grenoble

5 au 8 octobre 2010 < Théâtre de Vienne

15 au 22 octobre 2010 < Nouveau Théâtre de Montreuil

Tournée dans le département de l'Isère avec la MC2 : Grenoble.

5 novembre < Viriville

7 novembre < Treminis

9 novembre < Les Adrets

11 novembre < Chirens

13 novembre < Le Grand Lemps

16 novembre < Allevard



Table des matières

Introduction	5
Le spectacle	6
Du conte au théâtre	12
Une (brève) histoire du conte	17
Histoire(s) de sirènes	20
Biographies	23
Pistes de travail	28
Bibliographie	31
Extraits de textes	32

C'est peut-être la plus connue des histoires d'Andersen. C'est peut-être aussi la plus ignorée tant elle a été adaptée au point de ne plus ressembler que de très loin à l'original.

Marie Potonet a choisi de retourner à la source : l'histoire qu'elle va nous raconter sera bien celle qu'a imaginée Andersen, une plongée dans l'univers si personnel du poète scandinave où la fantaisie la plus éclatante se mêle à une mélancolie diffuse, où le merveilleux le dispute à l'ironie, l'intelligence au rêve.

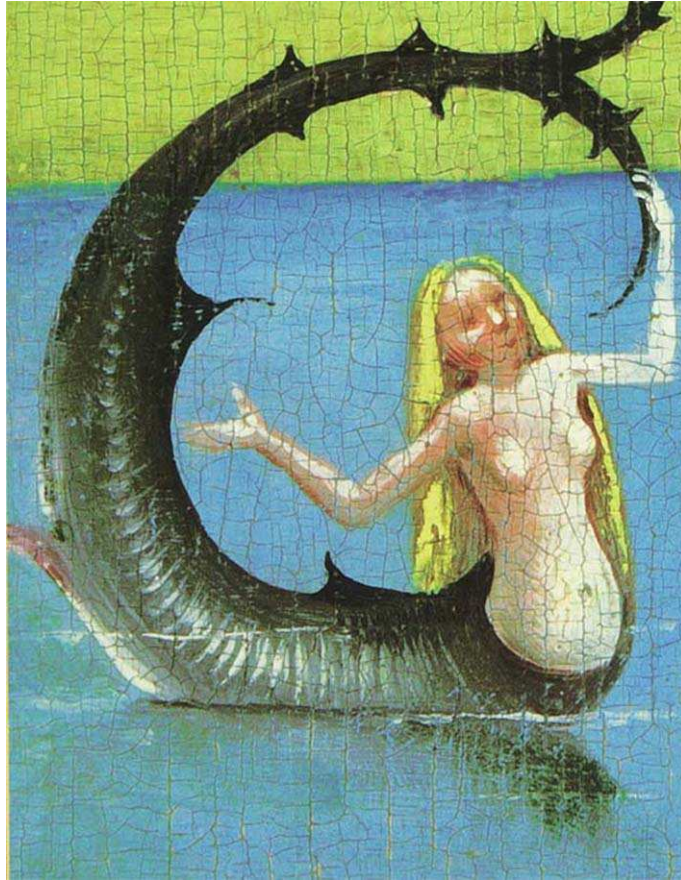
L'histoire de la *Petite Sirène* telle que l'a écrite Andersen n'est pas une histoire d'amour (jamais le prince ne tombe amoureux), c'est celle d'un rêve et c'est bien plus fort qu'une histoire d'amour. Pour dire ce rêve au théâtre, le CDNA et le CCNG se sont associés.

Au travers de deux comédiennes-sirènes, le monde du théâtre tentera de séduire celui de la danse incarné par les chorégraphies de Jean-Claude Gallotta. Deux mondes se font face, s'attirent l'un l'autre mais ne se rencontrent pas. Tout est inversé : les sirènes sont quotidiennes, les humains merveilleux. Les femmes-poissons ont une robe-queue qui les entrave et empêche le mouvement.

Elles rêvent au monde des hommes. Au-dessus d'elles, le monde des humains est une étendue plane sans obstacle, un espace de liberté où le corps peut se déployer. C'est dans cet espace qu'évolue le prince : un danseur, être idéal, inaccessible et toujours en mouvement, qui s'échappe toujours. Au cœur du conte, il y a la plus grande peur des hommes, celle de la mort, à laquelle tout enfant doit un jour faire face, et un constat, celui de la différence.

De toutes celles qu'il a inventées, l'histoire de la *Petite Sirène* est peut-être celle qui reflète le plus la vie d'Hans Christian Andersen, poète qui toute sa vie rêva d'amour sans jamais le connaître, qui toute sa vie rêva de théâtre sans y rencontrer le succès qu'il connaissait ailleurs. De là sans doute, vient cette impression tenace d'humanité et de sincérité qu'elle dégage. Le conte de la *Petite Sirène* dit à la fois l'irréalité du rêve et la nécessité de croire en lui, la douleur de grandir et l'impossibilité d'une enfance éternelle. C'est pour cela qu'il est de ceux qui aident les petites filles à grandir mais aussi de ceux dont les adultes se souviennent le plus. Il parle de cette frontière floue de l'adolescence où les enfants doivent faire un choix : celui de devenir adulte.

Le spectacle



« Rappelle toi que dès que tu auras pris forme humaine, tu ne pourras plus redevenir sirène, tu ne pourras plus jamais descendre jusqu'à tes sœurs, tu ne verras plus le château de ton père. Et si tu ne gagnes pas l'amour du prince, s'il n'oublie pas pour toi son père et sa mère. Alors ce sera fini. Le lendemain du jour où il en aura épousé une autre ton cœur se brisera et tu deviendras écume sur l'eau. Est-ce cela que tu veux ? »

Notes du metteur en scène

L'histoire de la *Petite Sirène* est simple et belle : c'est celle d'un rêve. Bien avant de rencontrer le prince, la petite sirène rêve au monde des hommes, un monde que sa grand-mère lui décrit inlassablement. Pour avoir des jambes, elle renonce à sa voix. Elle met sa vie en jeu : si le prince ne l'épouse pas, elle deviendra écume sur l'eau. Et jamais le prince ne tombe amoureux d'elle car le prince lui aussi rêve : il rêve à une autre, une autre qui n'est elle-même qu'un rêve... En relisant le conte d'Andersen, plus que l'histoire d'amour (qui n'a pas lieu), c'est ce rêve que j'ai eu envie de raconter...

Les contes d'Andersen semblent avoir été écrits pour le théâtre. Il suffit d'en suivre la trame, d'en écouter les dialogues et l'histoire se déploie. Les personnages prennent vie. Dans le conte de la *Petite Sirène*, deux mondes se font face, s'attirent l'un l'autre mais ne se rencontrent pas. Tout est inversé : le monde merveilleux n'est pas celui des sirènes mais celui des humains. Ces deux mondes parallèles seront rendus par une scénographie double. Le monde de l'eau est étroit et sombre : c'est un couloir. Les sirènes ont une robe-queue qui les entrave et empêche le mouvement. Au-dessus d'elles, le monde des hommes est une étendue plane sans obstacle, un espace de liberté où le corps peut se déployer ...

Le prince est un être idéal, une image de l'absolu. Pour dire ce rêve impossible, j'ai eu envie qu'il soit un danseur : un être inaccessible et toujours en mouvement, un être qui s'échappe toujours... Le prince et la petite sirène ne se parlent jamais : la première fois, seule la petite sirène voit le prince. Il danse. Il ne sait pas qu'elle est là. La deuxième fois, seul le prince peut parler. La petite sirène a perdu sa voix. Alors il lui demande de danser...

A chaque fois, les sentiments se disent autrement que par des mots : ils se disent dans le conte, tout comme ils se diront sur la scène, par la danse. Jean-Claude Gallotta chorégraphiera ce moment où le prince s'anime, ces moments où la rencontre s'amorce. Au travers du conte, il s'agira aussi d'établir le dialogue entre le monde de la danse et celui du théâtre.

La princesse, elle, n'apparaîtra jamais : elle est irréelle.

A côté de ces êtres idéaux, de cet amour immense mais sans réalité, il y a la méchanceté de la sorcière, finalement rassurante parce qu'attendue, il y a la douce banalité de la grand-mère et ce rapport qui l'unit à sa petite fille, fait de brusquerie et de tendresse, cet amour vrai mais stérile, cet amour qui ne saurait suffire lorsqu'on grandit... Ces deux personnages seront joués par la même comédienne, comme des balises réconfortantes dans un conte où rien ne se passe comme on s'y attend.

La fin du conte est triste. La petite sirène a tout perdu. Mais elle refuse de retourner à sa condition de sirène en tuant le prince. Elle devient alors, nous raconte Andersen, une fille de l'air. On peut aussi comprendre qu'elle meurt... C'est dans cette fin ouverte que le conte tire toute sa richesse. S'il nous touche autant, c'est parce qu'il touche à la plus grande peur des hommes : celle de la mort. Le rêve de la sirène n'est pas un rêve d'amour, c'est celui qui hante les hommes depuis toujours : celui de vivre toujours.

Le conte de la *Petite Sirène* dit à la fois l'irréalité du rêve et la nécessité de croire en lui, la douleur de grandir et l'impossibilité d'une enfance éternelle. C'est pour cela qu'il est de ceux qui aident les petites filles à grandir mais aussi de ceux dont les adultes se souviennent le plus. Il parle de cette frontière floue de l'adolescence où les enfants doivent faire un choix : celui de devenir adulte.

Marie Potonet
mars 2009

Interview de Marie Potonet et Jean-Claude Gallotta (juin 2009)

MP : J'avais envie de faire un spectacle pour enfant et, en lisant *La Petite Sirène*, ce qui m'a frappée tout de suite c'est que c'est un conte qui a déjà une structure théâtrale. Je voulais faire ressortir ce texte là et le vrai texte surtout, parce que c'est un texte qui a été beaucoup adapté et parfois on rajoute des choses. Alors qu'en fait je trouve qu'il n'y a rien à ajouter.

L'histoire de *La Petite Sirène* c'est l'histoire d'un rêve. Ce qui me plaît c'est que cette petite sirène rêve au monde des hommes. Depuis toujours elle attend de monter sur terre. Quand elle monte enfin à la surface, elle voit le prince. Elle tombe amoureuse de lui, bien sûr, mais ce qui est fort dans le conte, c'est que le prince reste toujours un rêve. Il ne se passe au bout du compte rien entre eux et ça me plaisait plus que la conclusion finalement attendue : ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants.

Et la danse ?

MP : Quand je me suis rendu compte que, finalement ce prince était un rêve, je me suis tout de suite dit : « alors, il faut que le prince soit un danseur ». Il fallait vraiment qu'il y ait quelque chose de différent entre la sirène et le prince et j'aimais bien cette idée d'une rencontre entre des comédiennes et un danseur, d'autant que le CDNA et le CCNG étant voisins, nous nous croisons souvent. On avait vraiment envie de se rencontrer.

JCG : J'aime bien les contes pour enfants un peu étranges...

MP : Il y aura deux comédiennes pour incarner trois rôles de sirène et un danseur qui ne bougera pas de la même manière que les sirènes. Les personnages évolueront normalement. Il y a cette question qu'il faut se poser des sirènes, de cette queue des sirènes sachant que j'ai un peu envie que la petite sirène, une fois sur terre, essaie de bouger comme le danseur et je pense que c'est une des raisons pour lesquelles le travail avec Jean-Claude va être intéressant.

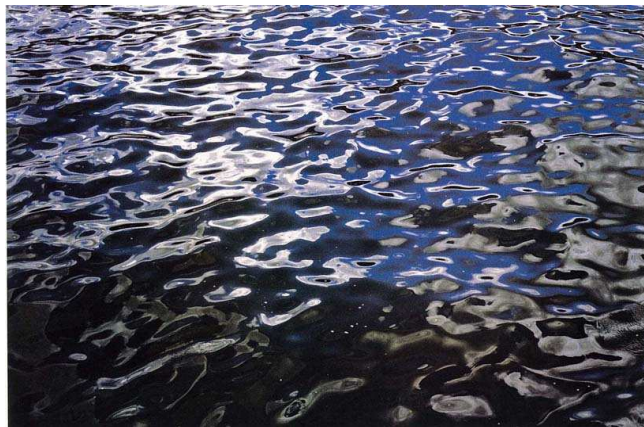
JCG : Moi j'aime bien détourner les choses, donc je vais voir un peu ce que Marie veut faire avec le projet. J'ai une gestuelle un peu à l'envers comme ça, à la fois simple, quotidienne et aussi de détournement. J'aime bien prendre les choses qui sont des récits et voir comment le geste porte en fait comme l'inconscient du corps entre ce qui est dit et ce qu'on voit.

MP : Ce qui est joli dans la danse c'est qu'on peut dire ce qu'on ne peut pas dire par des mots.

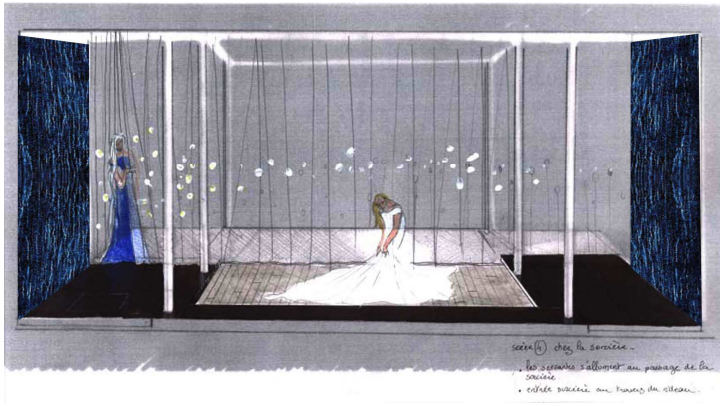
JCG : Je vais imaginer des portés un peu détournés, des façons d'échapper au geste, de se prendre les mains et puis attendre le moment venu pour réagir avec le danseur.

Imaginer le décor

Pour construire le décor, certaines images ont eu une influence déterminante, en particulier les photos de la Tamise par Roni Horn, cette eau noire qui absorbe la lumière. De là est venue l'idée d'un sol noir, éclairé par le bas dans la scénographie.



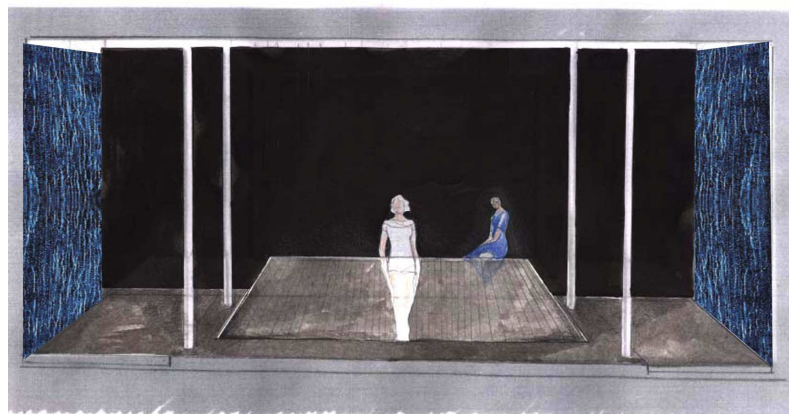
Dessins préparatoires de Christophe Ouvrard pour la construction du décor et la réalisation des costumes



© Christophe Ouvrard



© Christophe Ouvrard



© Christophe Ouvrard

Du conte au théâtre



« Dans notre jardin, les arbres sont rouge feu et bleu sombre. Les fruits étincellent comme l'or. Tout brille d'un bleu merveilleux... »

Le schéma narratif du conte

Le conte de la *Petite Sirène* très dialogué se prête facilement à une adaptation théâtrale. Son schéma narratif est clair :

Situation initiale :

- 1) La petite sirène vit au fond de la mer avec ses cinq sœurs aînées et sa grand-mère dans le château du roi, son père. Les sirènes doivent attendre le jour de leurs quinze ans pour avoir le droit de monter à la surface de l'eau et de voir le monde des hommes. La petite sirène, la plus jeune des sœurs, est très impatiente. Elle possède une petite statue d'homme avec laquelle elle joue. Elle se nourrit des récits que lui font ses sœurs.

Élément modificateur (ou perturbateur) :

- 2) Le jour de ses quinze ans, la grand-mère pare la petite sirène de coquilles d'huîtres et la laisse monter à la surface. La petite sirène voit le prince sur son bateau. Elle tombe amoureuse. Une tempête se lève. La petite sirène sauve le prince en le ramenant, inanimé, sur le rivage. Une jeune fille arrive. La petite sirène se sauve. Le prince, toujours évanoui, ne l'a pas vue.

Péripéties :

- 3) La petite sirène retourne au fond de la mer mais elle est malheureuse : elle ne pense qu'au prince.
Les autres sirènes lui apprennent où habite le prince.
- 4) La petite sirène retourne souvent à la surface pour contempler le prince sans qu'il la voie.
- 5) En parlant avec sa grand-mère, elle apprend que les hommes ont une âme immortelle. Elle apprend aussi que si un homme aime une sirène et qu'il l'épouse alors la sirène obtiendra une âme immortelle.
- 6) Un bal a lieu à la cour du roi de la mer. La petite sirène chante magnifiquement, tout le monde l'applaudit. Elle est contente mais, ne pouvant oublier le prince, elle décide d'aller voir la sorcière de la mer.
- 7) La petite sirène conclut un pacte avec la sorcière : en échange de sa voix, l'horrible femme lui donne un élixir. Dès qu'elle le boira, elle aura des jambes mais à chaque pas qu'elle fera la souffrance sera terrible. Si le prince ne l'épouse pas, la petite sirène deviendra écume sur l'eau. Elle ne pourra plus jamais être une sirène.
- 8) La petite sirène monte sur la terre et boit l'élixir : elle a des jambes.
- 9) Le prince la trouve. Il l'accueille dans son château. Elle danse lors d'une fête. Il l'aime comme une enfant. Il l'appelle mon petit enfant trouvé. Ayant perdu sa voix, elle ne peut lui parler.
- 10) Les parents du prince veulent le marier. Ils ont choisi pour lui une épouse : la fille du roi voisin. Le prince ne veut pas l'épouser. Il est tombé amoureux de la jeune fille qui l'a recueilli sur le rivage. Il pense qu'elle lui a sauvé la vie. Il accepte quand même d'aller voir la jeune fille que ses parents ont choisi pour lui.
- 11) Lorsque le prince rencontre la princesse choisie par ses parents, il reconnaît en elle la jeune fille du rivage. Il accepte de l'épouser.
- 12) Le mariage est célébré. Les époux embarquent sur un navire accompagnés de la sirène terriblement malheureuse. Elle ne peut rien dire mais elle danse pour faire plaisir au prince.
- 13) Dans la nuit ses sœurs lui apparaissent. Elles ont conclu un pacte avec la sorcière : en échange de leurs cheveux, celle-ci leur a donné un couteau. Si la petite sirène l'enfonce dans le cœur du prince, elle pourra redevenir sirène.

Résolution :

- 14) La petite sirène hésite. Finalement elle ne tue pas le prince mais jette le couteau dans les flots. Elle se transforme alors en fille de l'air.

La danse

Andersen, fasciné par le monde du spectacle, tenta tout jeune sa chance dans l'univers de la danse, sans grand succès... Le motif de la danse est omniprésent dans le conte de *La Petite Sirène*.



Outre, le fait que les sirènes passent leur temps à danser, on danse également lors de la première apparition du prince :

« La petite sirène nagea jusqu'à la fenêtre de la grande chambre, et, chaque fois que l'eau la soulevait, elle apercevait à travers les vitres transparentes une quantité d'hommes magnifiquement habillés. Le plus beau d'entre eux était un jeune prince aux grands cheveux noirs, âgé d'environ seize ans, et c'était pour célébrer sa fête que tous ces préparatifs avaient lieu.

Les matelots dansaient sur le pont, et, lorsque le jeune prince s'y montra, cent fusées s'élevèrent dans les airs, répandant une lumière comme celle du jour. »¹

Ce thème revient encore une fois lors de la seconde rencontre du prince et de la sirène :

« Chaque pas, comme avait dit la sorcière, lui causait des douleurs atroces ; cependant au bras du prince, elle monta l'escalier de marbre, légère comme une bulle de savon, et tout le monde admira sa démarche gracieuse. On la revêtit de soie et de mousseline, sans pouvoir assez admirer sa beauté ; mais elle restait toujours muette. Des esclaves habillés de soie et d'or, chantaient devant le prince les exploits de ses ancêtres ; elles chantaient bien, et le prince les applaudissait en souriant à la jeune fille.

« S'il savait, pensa-t-elle, que pour lui j'ai sacrifié une voix plus belle encore ! »

Après le chant, les esclaves exécutèrent une danse gracieuse au son d'une musique charmante. Mais lorsque la petite sirène se mit à danser, élevant ses bras blancs et se tenant sur la pointe des pieds, sans toucher presque le plancher, tandis que ses yeux parlaient au cœur mieux que le chant des esclaves, tous furent ravis en extase ; le prince s'écria qu'elle ne le quitterait jamais, et lui permit de dormir à sa porte sur un coussin de velours. Tout le monde ignorait les souffrances qu'elle avait endurées en dansant. »

Enfin, la danse intervient à nouveau lors de la dernière soirée de la petite sirène avec le prince :

¹ Les extraits du conte sont cités dans la traduction de D. Soldi

« A l'approche de la nuit, on alluma des lampes de diverses couleurs, et les marins se mirent à danser joyeusement sur le pont. La petite sirène se rappela alors la soirée où, pour la première fois, elle avait vu le monde des hommes. Elle se mêla à la danse, légère comme une hirondelle, et elle se fit admirer comme un être surhumain. Mais il est impossible d'exprimer ce qui se passait dans son cœur ; au milieu de la danse elle pensait à celui pour qui elle avait quitté sa famille et sa patrie, sacrifié sa voix merveilleuse et subi des tourments inouïs. »

La danse permet d'exprimer les sentiments qui ne peuvent se dire par les mots. Dans le conte, le prince n'a pas un caractère très défini. C'est une image, un être idéal, l'incarnation de la petite statue avec laquelle la petite sirène joue au début. Le choix d'un danseur pour incarner le rôle renforce cette vision, d'autant que Marie Potonet a choisi de ne pas le faire parler. Pour elle, le choix de faire du prince un danseur est également une manière de raconter les deux mondes : celui de la terre et celui de l'eau. D'emblée, les sirènes et le prince n'ont pas la même manière de parler, pas la même manière de bouger. Ces deux mondes, celui de l'eau et celui de la terre, celui du théâtre et celui de la danse tentent de se rencontrer. Habitué à travailler avec des non-danseurs, Jean-Claude Gallotta amène la comédienne à danser, amène le théâtre à se faire danse.

L'adaptation théâtrale

Marie Potonet a construit l'adaptation théâtrale à partir du texte mais aussi de contraintes. Celles-ci sont de différents ordres :

- Le spectacle doit pouvoir se jouer dans des lieux peu équipés, d'où la nécessité d'un décor avec éclairages intégrés, un espace de jeu naturellement réduit.
- Les contraintes de tournées et les raisons économiques font que la distribution se limite à 3 personnes.
- La sirène est muette pendant tout son séjour sur terre. Le prince n'est pas joué par un comédien mais par un danseur.

PROLOGUE : La petite sirène et la grand-mère sont dans leur jardin au fond de la mer. La grand-mère raconte des histoires du monde des hommes à la petite sirène qui rêve.

SCENE 1 : La petite sirène a quinze ans. La grand-mère la pare de coquilles d'huître et la prépare à son voyage à la surface. La petite sirène se demande si les hommes meurent eux-aussi. Réponse de la grand-mère : ils meurent à 100 ans, bien avant les sirènes.

SCENE 2² : La petite sirène monte à la surface de l'eau. Elle voit le prince. Il danse. Elle est fascinée. Elle le sauve de la noyade (scène dansée) puis s'enfuit.

SCENE 3 : De retour sous la mer, la petite sirène est changée. Sa grand-mère l'interroge. Elle finit par comprendre que la petite sirène est tombée amoureuse du prince. Elle organise un bal pour lui changer les idées.

SCENE 4 : Après le bal, la petite sirène décide d'aller voir la sorcière de la mer.

SCENE 5 : La petite sirène conclut un pacte avec la sorcière. Elle lui donne sa voix en échange de jambes. La sorcière met la voix de la petite sirène dans un bocal.

SCENE 6 : La petite sirène monte à la surface. Sa queue se transforme en jambes. Le prince la voit. Ils dansent ensemble.

SCENE 7 : La sorcière observe la danse de la sirène. Elle prédit que rien de bon n'arrivera.

SCENE 8 : La voix de la sirène veut sortir du bocal. La sorcière la libère. Elles parlent ensemble. La sorcière apprend à la voix que le prince va en épouser une autre.

SCENE 9 : La sirène danse pour dire adieu au prince.

SCENE 10 : La sorcière dit à la petite sirène qu'elle va mourir. Elle lui donne le couteau : si la petite sirène tue le prince, elle pourra redevenir sirène et vivre 300 ans.

SCENE 11 : La petite sirène prend le couteau. Elle part tuer le prince. La sorcière attend.

SCENE 12 : La petite sirène revient. Elle n'a pas tué le prince. La sorcière est déçue. La petite sirène se transforme en fille de l'air.

² Les scènes en rouge sont les scènes dansées.

Une (très) brève histoire du conte



Le conte

Source Mariel Morize-Nicolas, *La petite sirène et autres contes*, Hachette, biblio-collège.

A l'origine, un conte est un récit raconté à l'oral. Même si on a retrouvé un conte sur un papyrus égyptien datant du XII^e siècle avant Jésus-Christ, il a fallu attendre le XVII^e siècle pour que ce genre ne soit plus méprisé. Depuis la Renaissance, il a fait l'objet de réécritures, devenant au fil des siècles un genre écrit à part entière.

Charles Perrault (1631-1688), le premier donna au conte ses lettres de noblesse en réécrivant à partir de sources populaires *Riquet à la houppe*, *Barbe bleue*, *Cendrillon*, *Le Petit chaperon rouge*...

En Allemagne, au XIX^e siècle, les frères Grimm, Jakob (1785-1863) et Wilhelm (1786-1859), savants, spécialistes du langage, publient entre 1812 et 1815 *Les Contes d'enfants et du foyer*. Il s'agit d'histoires recueillies auprès de conteurs oraux qui amènent un véritable regain d'intérêt pour le conte populaire, un peu délaissé au XVIII^e siècle. On peut ainsi citer parmi les plus célèbres *Hänsel et Gretel*, *Blanche-Neige*, *La Belle au bois dormant*... Traduits dans de nombreuses langues, ces contes suscitent des vocations en Russie, en Ecosse, dans les pays scandinaves.

Andersen, un conteur original (source Mariel Morize-Nicolas)

Andersen est à la fois un conteur fidèle aux traditions de son pays (*la Reine des Neiges*, *la Vierge des Glaces*..) et un créateur de contes originaux.

Il s'est lui-même mis en scène dans la plupart de ses contes, de façon plus ou moins déguisée. L'une de ses autobiographies débute d'ailleurs par cette phrase : « *Ma vie est un conte de fées* ». Il portait en lui, ancré très profondément, à la fois ce sentiment d'être très différent des autres et une volonté farouche de réussir. Il fut tour à tour enfant pauvre mais déjà avide de reconnaissance, adolescent dégingandé, aventurier et timide à la fois ; jeune homme extraverti, lisant sans cesse ses écrits à qui voulait bien les entendre, chanteur, danseur, comédien essayant échec sur échec ; amoureux transi que jamais femme ne consentit à épouser ; voyageur effréné qui jamais ne se sentit nulle part chez lui. Or, toutes ces facettes du personnage « kaléidoscopique » d'Andersen se retrouvent dans ses contes : la pauvreté de *La petite fille aux allumettes*, la vulnérabilité et la détermination du *Vilain petit canard*, les amours impossibles de *la Petite Sirène*, l'incapacité du *Porcher* à se faire aimer pour ce qu'il est véritablement...

Outre ces évidences autobiographiques, les contes d'Andersen se caractérisent par une tonalité particulière, un style très personnel. L'écrivain aimait lire ses œuvres à voix haute, aussi bien à des enfants qu'aux amis qui le conviaient dans leurs châteaux. Aussi ses contes abondent-ils en marques d'oralité ; il s'adresse par exemple fréquemment au lecteur, pour lui faire vivre intensément l'histoire : « *Vous connaissez la campagne ?* » Il fait parler les animaux, et introduit çà et là des onomatopées : « *Platsch* » « *Rap-rap* » ; ses phrases sont simples, traduisent immédiatement les sentiments des personnages ; certaines d'entre elles reviennent comme un refrain ; si l'auteur utilise une formulation ou un terme un peu compliqués, il les explique, les met en scène afin que tous puissent comprendre.

Contrairement à beaucoup de contes qui se terminent par la formule consacrée « ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants », la fin de ceux d'Andersen est souvent surprenante et

originale : les personnages restent fidèles à eux-mêmes et c'est cette sincérité qui commande le dénouement. La fin n'est donc pas toujours heureuse... De plus Andersen a le sens de l'humour, il sait émailler ses contes de petites touches humoristiques, en particulier en fin d'histoire.

La dernière caractéristique des contes d'Andersen est leur variété. On peut les classer suivant de nombreux critères : contes qui ne mettent en scène que des humains, contes où les animaux parlent, contes où les objets s'animent... mais nous retiendrons une autre classification, proposée par Andersen lui-même : d'un côté les « eventyr » (conte de fées, en danois) faisant intervenir des éléments magiques, surnaturels (*La Petite Sirène...*), de l'autre les « historie », histoires similaires à des fables (*Ce que fait le vieux, La petite fille aux allumettes*).

Histoire(s) de sirènes



Les sirènes, créatures merveilleuses

D'après Vic de Donder, *Le chant de la sirène*, découverte Gallimard.



1) l'Antiquité, des sirènes-oiseaux ?

- Homère

La première trace écrite des sirènes remonte à *l'Odyssée* d'Homère. Créatures maléfiques, elles attirent les marins par leurs chants. Pour leur échapper, Ulysse, averti par la magicienne Circé, bouche les oreilles de ses compagnons avec de la cire tandis que pour pouvoir entendre ces chants merveilleux, il se fait lui-même solidement attacher au mât de son navire. Mais lorsque résonnent les voix des créatures, il ne peut s'empêcher de vouloir les rejoindre. Heureusement, ses compagnons, voyant qu'il veut être libéré, renforcent ses liens, conformément à ses premières instructions. C'est ainsi qu'Ulysse échappera aux sirènes...

Dans le récit d'Homère, les sirènes sont clairement maléfiques : en chantant, elles attirent les marins, et quiconque les écoute meurt. Mais Homère ne mentionne pas l'aspect des sirènes. Ont-elles un corps de poisson ? Des ailes ? Nul ne le sait.

- Les Argonautes

Dans *Les Argonautiques*, épopée d'Apollonios de Rhodes (III^e siècle avant JC) qui raconte l'histoire de Jason et des Argonautes partis à la conquête de la Toison d'or, et dans *Argonautica*, œuvre plus récente, on nous raconte une autre histoire : les Argonautes réussissent à triompher des sirènes grâce à Orphée : sa musique couvrit leurs voix et empêcha les marins de se jeter à l'eau. De chagrin, les sirènes se jetèrent à la mer.

Selon d'autres auteurs, les sirènes perdirent un concours de chant contre les Muses : elles se débarrassèrent alors de leurs ailes et se noyèrent...

- Les sirènes d'Hadès

Issue de la croyance populaire grecque, une autre histoire raconte que les sirènes, sous la forme d'esprits ailés, accompagnent les défunts à leur dernière demeure en les consolant de leur musique.

2) Au Moyen-Âge, des sirènes-poissons ?

- Aldhelm de Malmesbury

Longtemps les sirènes eurent donc des ailes mais, vers le VIII^e siècle, un ouvrage sur les monstres attribué au moine anglais Aldhelm de Malmesbury, en propose une nouvelle version. Celui-ci écrit que les sirènes sont « *des vierges et ressemblent aux êtres humains, mais elles ont une queue de poisson écaillée grâce à laquelle elles se dissimulent dans les vagues* ». Il affirme également que les sirènes séduisent les marins par la beauté de leur corps : l'accent est mis sur l'aspect visuel de la séduction et non plus sur le chant.

- Une légende celtique

Il est possible que la version du moine trouve sa source dans une légende celtique : sur l'île d'Iona, on raconte qu'une sirène vint implorer un moine dont elle était amoureuse afin qu'il lui octroie une âme. Le moine demeura inflexible. Elle devait d'abord quitter la mer, ce que la sirène refusa. Avant de disparaître définitivement, elle fondit en larmes qui se transformèrent en cailloux. Aujourd'hui encore les galets de la plage d'Iona sont appelés « larmes de sirènes »...

Durant le Moyen-Age, les deux représentations (aillées ou à queues de poisson) des sirènes cohabitent.

3) Au XX^e siècle : une énigme résolue ?

Sirènes et lamentins

« *Les sirènes ne sont des monstres fabuleux que pour Homère, qui, en définitive, n'était pas un reporter très sérieux. C'est tout simplement des lamentins. Cela ressemble à des phoques qui auraient une figure de femme diabolique. On les voit souvent dressés, la moitié du corps hors de l'eau. Quelques-uns portent leur petit dans l'avant-nageoire et ils rient ! On en débite au marché de Cayenne, c'est très bon à manger, ça ressemble à du veau !* » écrit Albert Londres en 1923. L'énigme des sirènes semble résolue...

Cependant, longtemps, les hommes crurent à l'existence des sirènes.

Le 8 janvier 1493, Christophe Colomb lui-même les aurait aperçues : « *Hier, l'amiral a vu trois sirènes – selon ses dires – qui se sont dressées très au-dessus de l'eau, mais elles n'étaient pas aussi belles qu'on les décrit ; leur visage ressemblait effectivement à celui d'un humain ; il dit les avoir vues en d'autres occasions, le long de la côte de Guinée, où l'on récolte les graines de paradis.* » Telles qu'elles sont ici décrites, ces sirènes ressemblent nettement à des lamentins... Mythes et légendes perdureront longtemps. La confusion entre sirène et lamentin durera jusqu'au XVIII^e siècle...

Biographies



Une biographie d'Hans Christian Andersen

Andersen naît à Odense au Danemark en 1805. Son père est un pauvre cordonnier trop rêveur. Sa mère, une lavandière superstitieuse de quinze ans plus âgée que son époux. Lorsque le cordonnier meurt, en 1816, la mère d'Hans Christian se remarie. L'enfant se retrouve livré à lui-même. A quatorze ans, il part seul et sans ressources à Copenhague pour y chercher fortune. Il tente sa chance comme chanteur, puis danseur, puis acteur. Comprenant qu'il n'est pas doué, il décide d'écrire pour le théâtre. Ses premiers essais sont refusés à cause du manque d'instruction de leur auteur. Jonas Collin, notable de la ville, le prend sous sa protection et lui permet de faire des études. En 1827, Andersen se lie d'amitié avec Henriette Wulff, petite bossue avec laquelle il restera lié toute sa vie et qui lui inspirera plus tard le conte de Poucette. En 1830, il rencontre Riborg Voigt, premier amour malheureux comme tous ceux qui suivront... En 1831, il entreprend son premier voyage à l'étranger. Il en rapporte un récit (*Ombres portées d'un voyage dans la Harz*). Voyager devient chez lui une passion et une nécessité. Au total, il passera presque neuf ans de sa vie en dehors du Danemark. Hans Christian Andersen était un homme étrange, à part, sans cesse en quête de reconnaissance et de compliments. « *Ce fut un homme seul, sans amour, sans famille, sans véritables amis intimes, sans autre passion ou préoccupation que d'écrire* » (Régis Boyer). En 1835, son roman *L'Improvisateur*, imprégné des impressions d'un voyage en Italie, lui assure la célébrité. Un premier volume de *Contes* paraît également la même année. Andersen n'y attache pas grande importance. Pourtant ce volume sera suivi par beaucoup d'autres (presque un chaque année). En 1838, il obtient une pension royale le mettant définitivement à l'abri du besoin : il considérera toujours cette date comme l'une des plus importantes de sa vie. Outre les *Contes*, Andersen a publié de nombreux romans (*Un simple sonneur, Être ou ne pas être...*), poèmes et récits de voyages (*Le Bazar d'un poète*). Très attaché au théâtre, il publiera et fera jouer de nombreuses pièces sans véritablement y rencontrer le succès (sauf une fois avec *Le Mûlatre*). Il interprétera sa vie à la manière d'un beau conte dans ses autobiographies successives. Il intitulera d'ailleurs l'une d'elle *Le Conte de ma vie*. Il meurt le 4 août 1875.

L'équipe

Marie Potonet

Après des études de lettres, Marie Potonet devient assistante à la mise en scène auprès de Michel Cerda (*La douce Léna* de Gertrude Stein, *Ma Solange, comment t'écrire mon désastre* de Noëlle Renaude) et de Louis-do de Lencquesaing (*Anéantis* de Sarah Kane (2000) Théâtre National de la Colline / Comédie de Saint-Etienne).

Assistante puis collaboratrice artistique de Jacques Osinski depuis 2002, elle participe à la création de *L'Ombre de Mart* de Stig Dagerman, *Dom Juan* de Molière, *Le Songe* de Strindberg, *L'Usine* de Magnus Dahlström, *Le Conte d'hiver* de Shakespeare. Elle signe l'adaptation de *Richard II* de Shakespeare, mis en scène par Jacques Osinski en 2003, ainsi que celle du *Songe* de Strindberg et la traduction du *Conte d'hiver* de William Shakespeare.

Elle a animé de nombreux ateliers tant dans les lycées qu'auprès d'un public amateur. Créé dans ce cadre en juin 2006 au Forum culturel de Blanc Mesnil, le spectacle *Dom Juan, portraits éclatés* qu'elle a mis en scène y est repris en mars 2007. *Travailler plus ?* y est joué en juin 2007.

En 2009, elle collabore avec les Musiciens du Louvre-Grenoble et le Théâtre du Châtelet pour mettre en scène et signer l'adaptation d'un spectacle musical autour de l'opéra de Richard Wagner *Les Fées. Le Voyage en Féerie* est joué en avril dans le Grand Foyer du Théâtre du Châtelet à Paris et à Grenoble (auditorium Olivier Messiaen) puis en tournée en Isère.

Elle est membre du collectif artistique et dirige le comité de lecture du Centre dramatique national des Alpes depuis 2008.

Jean-Claude Gallotta

Après un séjour à New-York à la fin des années 70 où il découvre notamment le travail de Merce Cunningham et sa liberté de construire l'espace, le temps et les mouvements, Jean-Claude Gallotta fonde à Grenoble avec Mathilde Altaraz le Groupe Émile Dubois (réunissant danseurs, comédiens, musiciens et plasticiens) qui, en 1980, est accueilli à la Maison de la Culture de Grenoble avant de prendre quatre ans plus tard l'appellation de Centre chorégraphique national de Grenoble. De 1986 à 1990, Jean-Claude Gallotta assure la direction de la Maison de la Culture, rebaptisée le Cargo et devient ainsi le premier chorégraphe à la tête d'une Scène Nationale.

Il est l'auteur d'une soixantaine de chorégraphies présentées sur tous les continents, dont *Ulysse, les Survivants, les Aventures d'Ivan Vaffan, les Louves et Pandora, Mammame, la Légende de Roméo et Juliette, Prémonitions, Docteur Labus, Rue de Palanka, La Chamoule, Presque Don Quichotte, L'Incessante, les Larmes de Marco Polo*, une trilogie sur les Gens (*99 duos, Trois générations, Des Gens qui dansent*), *Cher Ulysse...* Il a également chorégraphié plusieurs pièces pour les Ballets de l'Opéra de Lyon et de l'Opéra de Paris et a créé et développé dans les années 97-99 une compagnie de danse au Japon, à Shizuoka, à la demande du metteur en scène Tadashi Suzuki.

En 2008, il présente à Grenoble *Chroniques chorégraphiques* et crée à Paris avec William Christie et Robert Carsen la tragédie lyrique *Armide* de Lully; au printemps 2009, avec le *Maître d'amour*, d'après le roman de Maryse Wolinski, il continue à expérimenter le rapport texte, danse, musique. A l'automne 2009, il crée *L'Homme à tête de chou* sur un livret de Gainsbourg interprété par Alain Bashung.

Les interprètes

Emmanuelle Lepoutre - Comédienne

Formation au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris. Classe Libre Cours Florent.

Au Théâtre travaille sous la direction de :

Jorge Lavelli *Mein Kampf Farce* de G. Tabori, Isabelle Nanty *La Mouette* d'A.Tchekhov, Francis Huster *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset, Jacques Weber *Tartuffe* et *Le Misanthrope* de Molière, Gildas Bourdet *L'Atelier* de Jean-Claude Grumberg, Françoise Petit *Une nuit de Casanova*, Raymond Acquaviva *Premières Armes* de Neil Simon, M. Cohen *Saloperies de Merde – Les Abîmes* et *Le Soleil est rare* de Michaël Cohen, G. Lauzier *Ne réveillez pas Cécile* de Gérard Lauzier, P.F Martin Laval et M. Fois *Robin des Bois* de P.F Martin Laval et M Fois.

Au Cinéma travaille sous la direction de :

Cédric Kahn *Les regrets*, Yvan Attal *Ma femme est une actrice*, Noémie Lvovsky *L'ami de Fred Astaire*, Isabelle Nanty *Le Bizon*, Frédéric Jardin *La folie douce – Les frères sœurs*, Maurice Dugowson *La poudre aux yeux*, James Huth *Serial Lover*, Edouard Baer *La Bostella*, Etienne Chatiliez *Tanguy*, Julie Lopes-Curval *Bord de mer*, Laure Marsac *Le quatrième morceau de la femme coupée en trois*.

Court-Métrage

Jean Marboeuf *Jours de lessive*.

A la télévision travaille sous la direction de :

Claire de la Rochefoucauld *P. J. Episode 123*, Etienne Dhaene *Equipe médicale d'urgence Episode 2*, Vincent Martorana *Faux frères* et *La dérive des continents*, Edouard Baer *La grosse boule*, Christophe Barraud *Avocats et associés*.

Lise Werckmeister - Comédienne

Formation au CNSAD, promotion 2009.

Au Conservatoire, elle a pour professeurs Didier Sandre, Nada Strancar et Dominique Valadié.

Elle travaille sous la direction de :

Dominique Valadié, *Travaux* (scènes du répertoire) Journées de juin 2009, Benjamin Abitan, *Hôtel du Brésil* (création collective), Véronique Vella, *Un petit bal perdu*, Stéphanie Loïk, *Parcours dans l'oeuvre de Svetlana Alexievitch* (montage), Caroline Marcadé, *Antigone-Paysage* de Pierre-François Garel (danse), Nada Strancar, *Rodogune* de Pierre Corneille, Didier Sandre, *Avant/Après* de Roland Schimmelpfennig, journées de juin 2008, Camille Pélicier-Brouet, *Les Bergman*, Carole Guittat, Estelle Meyer et Julie Roux, *Les Présidentes* de Werner Schwab.

Elle joue également au théâtre dans *Le mariage de Figaro* de Beaumarchais mis en scène par Thomas Bouvet, *L'avare* de Molière mis en scène par Jacques Bachelier, *Le Misanthrope* de Molière mis en scène par Jacques Bachelier.

L'équipe de création

Catherine Verheyde – Eclairagiste

Après une licence d'histoire, Catherine Verheyde intègre l'Ecole Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre, section lumière. Elle se forme auprès de Gérard Karlikow ainsi que de Jennifer Tipton et Richard Nelson. Elle travaille ensuite avec Philippe Labonne, Jean-Christian Grinevald... Elle rencontre Jacques Osinski en 1994. Leur première collaboration sera *La Faïm* de Knut Hamsun. Ils travailleront ensuite sur *Sladek, soldat de l'armée noire*, *Léonce et Léna*, *L'Ombre de Mart*, *Richard II*, *Dom Juan*, *Le Songe*, *L'Usine*, *Le Conte d'hiver*, *Woyzeck*, *Dehors devant la porte*, *Le Grenier*. Parallèlement, Catherine Verheyde a travaillé avec les metteurs en scène Philippe Ulysse, Marc Paquien, Benoît Bradel, Geneviève Rosset, Antoine Le Bos..., et les chorégraphes Laura Scozzi, Dominique Dupuy, Clara Gibson-Maxwell, Philippe Ducou.

Elle éclaire des concerts de musique contemporaine notamment à l'IRCAM et aux Bouffes du Nord et récemment, en Tchéquie, des pièces de Benjamin Yusupov avec Petr Rudzica et Juan José Mosalini. Elle éclaire également plusieurs expositions (Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, Musée du Luxembourg, Musée d'Art Moderne de Prato...) et travaille régulièrement à l'étranger (Ethiopie, Turquie, Arménie, Italie, Etats-Unis, Allemagne...).

A l'opéra, elle éclaire *Le mariage sous la mer* de Maurice Ohana mis en scène par Antoine Campo, *Didon et Enée* de Purcell mis en scène par Jacques Osinski sous la direction musicale de Kenneth Weiss au Festival d'Aix-en-Provence et *Le Carnaval et la Folie* d'André-Cardinal Destouches mis en scène par Jacques Osinski sous la direction musicale d'Hervé Niquet, créé au Festival d'Ambronay puis repris à l'Opéra-Comique.

Elle intègre le collectif artistique du Centre Dramatique National des Alpes en 2008.

Christophe Ouvrard – Scénographe, Costumier

Formé à la scénographie et aux costumes à l'Ecole des Beaux-Arts de Bordeaux puis à l'Ecole supérieure d'Art dramatique du Théâtre National de Strasbourg.

Après avoir été l'assistant de l'architecte et designer Martine Bedin, il fait ses débuts au théâtre comme scénographe et costumier avec Laurent Gutmann sur *Platonov* de Tchekhov (1999) et *Légendes de la forêt viennoise* d'Horvath (2000).

Au Théâtre National de Strasbourg, en 2001, il crée les décors et costumes du *Jubilé, Plaisanterie en un acte* de Tchekhov avec Stéphane Braunschweig, ceux de *l'Orestie* d'Eschyle avec Yannis Kokkos, puis le décor de *Dom Juan* pour Lukas Hemleb.

Il travaille par la suite avec Jean Boillot au Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis *Coriolan* de Shakespeare, avec Anne-Laure Liegeois au CDN de Montluçon *L'Augmentation* de Perec avec Astrid Bas au Théâtre National de l'Odéon *Platonov* de Tchekhov.

Depuis 2001, il travaille régulièrement avec Guy-Pierre Couleau *La Forêt* d'Ostrovski, *La Chaise de paille* de Sue Glover, *George Dandin* de Molière, *Les nouveaux diálogos* de Dubillard ; avec Jacques Osinski *Richard II*, *Dom Juan*, *Le Songe*, *L'usine*, *Woyzeck*, *Dehors devant la porte* et avec Jean René Lemoine à la MC93 Bobigny *La Cerisaie* de Tchekhov, *Face à la mère* de Lemoine.

À l'Opéra, il retrouve Guy-Pierre Couleau sur *Vesperta et Pimpinone* d'Albinoni (2006) et entame une collaboration avec Bérénice Collet pour laquelle il crée les décors et costumes du *Petit Ramoneur* de Britten au Théâtre des Champs-Élysées (2004) et ceux de *Verfügbar aux Enfers* de G. Tillion au Théâtre du Châtelet à Paris (2007).

Toujours à l'Opéra, il crée pour Jacques Osinski, les décors et costumes de *Didon et Enée* de Purcell pour le Festival d'Aix-en-Provence (2006) et ceux du *Carnaval et la Folie* de Destouches pour le Festival de Musique Baroque d'Ambronay et l'Opéra Comique à Paris (2007).

Il fait partie du collectif artistique du Centre Dramatique National des Alpes depuis 2008.

Pistes de travail



Exercices de théâtre

- Mémoire :

- Tous les enfants sauf un se mettent en ligne. Celui qui est resté en dehors se met face à cette ligne et la regarde. Au bout d'un temps donné (30 secondes par exemple), il se retourne. Il doit alors donner tous les prénoms des enfants de la ligne dans l'ordre.

On peut ensuite compliquer l'exercice en remplaçant les prénoms par la couleur des vêtements, celle des yeux...

Si les enfants sont nombreux, on fait plusieurs groupes.

- Espace :

- Les enfants marchent librement dans l'espace, la maîtresse dit une couleur. Les enfants doivent aller toucher une chose de cette couleur.

- Les enfants marchent dans un espace de plus en plus réduit puis de plus en plus grand.

- Espace, confiance :

- Les aveugles : les enfants évoluent en couple. L'un des deux est aveugle. L'autre le guide. L'aveugle doit faire confiance à son guide. Le guide doit être très attentif, faire attention à tous les obstacles. Ne pas courir !

- Corps, espace :

- Les enfants se déplacent dans l'espace. Ils essaient de sentir leur centre de gravité. Au top, ils essaient de déplacer celui-ci : dans le genou, les épaules... On remarque que la démarche change.

- Corps, confiance :

- La statue : en couple. Un enfant est le sculpteur. L'autre est la statue. Le sculpteur sculpte la statue qui doit se laisser faire comme de la pâte à modeler.

- Le miroir. En couple. L'un est le miroir, l'autre la personne qui se regarde dedans. L'enfant qui fait le miroir essaie de reproduire précisément les expressions de l'autre.

- A la suite de ces exercices, on peut essayer une improvisation

- La petite sirène voit le monde des hommes pour la première fois. Imaginer les bruits qu'elle entend, les odeurs... Est-elle heureuse ? A-t-elle peur ? Elle découvre la marche. Elle voit le prince...

Prendre le temps de sentir les choses. Faire cette improvisation sans parole au moins dans un premier temps. Se servir des exercices de la statue et du miroir pour jouer la rencontre du prince et de la sirène.

Pistes de travail

- En suivant le schéma narratif du conte, imaginer sa propre adaptation théâtrale. Comparer avec celle que propose Marie Potonet.
- Dans l'adaptation théâtrale de Marie Potonet, le prince ne parle pas, c'est une image. Imaginer une version dans lequel celui-ci parle et exprime ses sentiments.
- Et si la petite sirène était une danseuse ? Le conte pourrait se prêter à un livret de ballet. L'imaginer.
- Comparer le schéma narratif d'un autre conte d'Andersen, *Le Crapaud* (disponible dans les éditions de poche des contes, folio ou livre de poche) avec celui de *La Petite Sirène*. Quels sont les points communs entre le personnage du crapaud et celui de la petite sirène ? Quelles sont les différences ?
- Les métamorphoses. Connaissez-vous d'autres contes dans lesquels un être se métamorphose ? Lesquels ?
- Comparer *Le prince Blub et la sirène* de Pierre Gripari et le conte d'Andersen.



Bibliographie et filmographie

Livres

- Andersen, Contes. Nombreuses éditions disponibles.
- Andersen, œuvres I et II, bibliothèque de la Pléiade, édition de Régis Boyer. Le volume I est consacré aux contes. Le volume II aux romans et autobiographie.
- Homère, *l'Odyssée*. Nombreuses éditions disponibles.
- Ovide, *Les Métamorphoses*. Nombreuses éditions disponibles.
- Pierre Gripari, *Le prince Blub et la sirène* in *Le géant aux chaussettes rouges et autres contes de la rue Broca*, Folio Junior.
- Vic de Donder, *Le chant de la sirène*, Découvertes Gallimard.

Adaptations théâtrales :

- *Une petite sirène*, Catherine Anne, l'école des Loisirs.
- *La petite sirène*, Marguerite Yourcenar, Gallimard.

Films

D'après la petite sirène :

- *La petite sirène*, dessin animé de Walt Disney, 1989
- *Marina, la petite sirène*, Tim Reid, 1979 (édition DVD indisponible, extraits sur internet)

Pour les scènes de sirènes :

- *Peter Pan*, Walt Disney

D'après d'autres contes incontournables :

- *La Belle et la bête*, Jean Cocteau
- *Peau d'âne*, Jacques Demy

Ballet

- *La sylphide*, ballet reconstitué par Pierre Lacotte d'après Filippo Taglioni. Musique de Jean-Madeleine Schneitzhoeffter.

Le premier ballet romantique, l'histoire d'un prince amoureux d'une fille de l'air...

Une édition DVD de l'Opéra national de Paris avec Aurélie Dupont et Mathieu Ganio est disponible (TDK).

Musique

- *Russelka*, de Dvorak, différentes versions disponibles.
- *The Mermaid*, Alexander von Zemlinsky (1871-1942), CD du New Zealand Symphony Orchestra disponible (Naxos).

Extraits de textes

Homère, L'Odyssée

CIRCE - Il vous faudra d'abord passer près des Sirènes. Elles charment tous les mortels qui les approchent. Mais bien fou qui relâche pour entendre leurs chants ! Jamais en son logis, sa femme et ses enfants ne fêtent son retour : car, de leurs fraîches voix, les Sirènes le charment, et le pré, leur séjour, est bordé d'un rivage tout blanchi d'ossements et de débris humains, dont les chairs se corrompent... Passe sans t'arrêter ! Mais pétris de la cire à la douceur de miel et, de tes compagnons, bouche les deux oreilles : que pas un d'eux n'entende ; toi seul, dans le croiseur, écoute, si tu veux ! Mais, pieds et mains liés, debout sur l'emplanture, fais-toi fixer au mât pour goûter le plaisir d'entendre la chanson, et, si tu les priais, si tu leur commandais de desserrer les nœuds, que tes gens aussitôt donnent un tour de plus [...]

ULYSSE - Amis, je ne veux pas qu'un ou deux seulement connaissent les arrêts que m'a transmis Circé, cette toute divine. Non :... Je veux tout vous dire, pour que, bien avertis, nous allions à la mort ou tâchions d'éviter la Parque et le trépas. Donc, son premier conseil est de fuir les Sirènes, leurs voix ensorcelante et leur prairie en fleurs ; seul, je puis les entendre ; mais il faut que, chargé de robustes liens, je demeure immobile, debout sur l'emplanture, serré contre le mât, et si je vous priais, si je vous commandais de desserrer les nœuds, donnez un tour de plus !

Je dis et j'achevais de prévenir mes gens, tandis qu'en pleine course, le solide navire que poussait le bon vent s'approchait des Sirènes. Soudain, la brise tombe ; un calme sans haleine s'établit sur les flots qu'un dieu vient endormir. Mes gens se sont levés ; dans le creux du navire, ils amènent la voile et s'asseyant aux rames, ils font blanchir le flot sous la pale en sapin.

Alors de mon poignard en bronze, je divise un gâteau de cire ; à pleines mains, j'écrase et pétris les morceaux. La cire est bientôt molle entre mes doigts puissants. De banc en banc, je vais leur boucher les oreilles ; dans le navire alors, ils me lient bras et jambes et me fixent au mât, debout sur l'emplanture, puis chacun en sa place, la rame bat le flot qui blanchit sous les coups.

Nous passons en vitesse. Mais les Sirènes voient ce rapide navire qui bondit tout près d'elles. Soudain, leurs fraîches voix entonnent un cantique :

LE CHŒUR - Viens ici ! Viens à nous ! Ulysse tant vanté ! L'honneur de l'Achaïe !... Arrête ton croiseur : viens écouter nos voix ! Jamais un noir vaisseau n'a doublé notre cap, sans ouïr les doux airs qui sortent de nos lèvres ; puis on s'en va content et plus riche en savoir, car nous savons les maux, tous les maux que les dieux, dans les champs de Troade, ont infligés aux gens et d'Argos et de Troie, et nous savons aussi tout ce que voit passer la terre nourricière.

Elles chantaient ainsi et leurs voix admirables me remplissaient le cœur du désir d'écouter. Je fronçais les sourcils pour donner à mes gens l'ordre de me défaire. Mais tandis que, courbés sur la rame, ils tiraient, Euryloque venait, aidé de Périmède, resserrer mes liens et mettre un tour de plus. »

Traduction de Victor Bérard

Ovide,

Les Métamorphoses

Celui-là peut sembler avoir mérité son châtiment par l'indiscrétion de sa langue ; mais vous, filles d'Achéloüs, d'où vous viennent vos plumes et vos pattes d'oiseaux, quand vous avez un visage de vierge ? Serait-ce qu'au moment où Proserpine cueillait les fleurs printanières vous vous trouviez au nombre de ses compagnes, ô doctes Sirènes ? Vous l'aviez vainement cherchée sur toute la terre, quand soudain, pour que la mer eût aussi le spectacle de votre sollicitude, vous avez souhaité de pouvoir planer au-dessus des flots avec des ailes pour rames ; les dieux ont été complaisants à votre prière et vous avez vu tout d'un coup vos membres se couvrir d'un fauve plumage. Mais, afin que vos chants mélodieux, faits pour charmer les oreilles, et que le talent naturel de votre bouche eussent toujours la même langue à leur service, vous avez conservé votre visage de vierge à la voix humaine.

Traduction de Georges Lafaye

Pierre Gripari,

Le prince Blub et la sirène

Dans le conte de Pierre Gripari, c'est le prince qui tombe amoureux de la sirène et veut l'épouser...

« La sirène prenait le prince Blub sur son dos, pour lui faire faire le tour de l'île. Ou encore elle l'emmenait en haute mer. Ou encore elle plongeait avec lui pour rapporter des coquillages, des petits poissons, des crabes ou des branches de corail. Quand ils avaient fini de nager ensemble, ils s'étendaient sur les rochers et elle racontait toutes les merveilles de l'océan pendant que le prince Blub se séchait au soleil.

Un jour qu'ils conversaient ainsi, le prince Blub dit à la sirène :

- Quand je serai grand, je t'épouserai.

La sirène sourit.

- Quand tu seras grand, dit-elle, tu épouseras une belle princesse, qui aura deux jambes comme tout le monde et non une vilaine queue de poisson, et tu succéderas au roi ton père.

- Non, dit le prince, je n'épouserai que toi.

- Tu n'as pas le droit de dire cela, répliqua la sirène : tu ne peux pas savoir. Quand tu auras quinze ans, nous en reparlerons.

Le prince Blub n'insista pas. Là-dessus les années passèrent et il devint un beau jeune homme. Un jour, il dit à la sirène :

- Tu ne sais pas ce qui m'arrive ?

- Quoi donc ?

- Aujourd'hui, j'ai quinze ans.

- Et alors ?

- Alors ? Eh bien, je t'aime toujours, et je veux t'épouser.

Cette fois, la sirène devint pensive :

- Ecoute, Blub, dit-elle, je crois que tu es sincère, mais tu ne sais pas de quoi tu parles. Tu vois, je n'ai pas de jambes : je ne peux donc pas vivre sur terre comme une femme normale. Si tu m'épouses, c'est toi qui devras me suivre chez mon père, dans le royaume des Eaux. Tu deviendras un ondin. Tu changeras tes deux belles jambes pour une queue de poisson...

- Eh bien, mais c'est parfait ! dit-il.

- Non, ce n'est pas parfait ! reprit-elle. Tu n'es pas le premier homme, sais-tu, qui ait voulu épouser une sirène ! Mais ces mariages sont toujours malheureux ! »